

19 JUILLET 1944

Rapport au G. Q. G. du Führer à Rastenburg

HEUSINGER. — La situation du Groupe d'armées d'Ukraine du nord s'avère de plus en plus critique. On n'a pas réussi à fermer la brèche sud, et celle du nord s'est tellement élargie qu'il faut replier la portion de front qui tenait entre les deux. Le G. A. ajourne sa décision à demain.

HITLER. — Mais cela ne mènera à rien. Il faut que le G. A. renonce à cette idée. Sinon les Russes réuniront leurs deux groupes d'attaque, et tout le front glissera.

HEUSINGER. — Autrement, le 13^e Corps sera encerclé. Nous ne pouvons plus nous le permettre. Attendons aujourd'hui pour voir l'évolution de la situation. En tout

cas, il est indispensable d'examiner quelles forces on peut encore dégager dans le Gouvernement général. Je ne sais pas ce qui reste à l'Armée de réserve.

KEITEL. — Je propose que le comte Stauffenberg vienne au rapport avec ses documents.

HEUSINGER. — J'y avais également pensé.

HITLER. — Bon. Qu'il vienne.

HEUSINGER. — Voici encore un compte rendu; le général Stahel est sorti victorieusement de Vilna et a rejoint notre front avec 500 hommes.

Hitler lit et ne dit mot.

LXXII

20 JUILLET 1944

*Au rapport au G. Q. G. du Führer près de Rastenburg,
en Prusse orientale*

La salle : construction en briques de 10 mètres de long environ, sur 4 à 5 mètres de profondeur, attenant à un abri bétonné. Un des côtés de la largeur sert de mur à l'abri. C'est là qu'est la porte d'entrée, de l'autre côté de l'abri. En face et à droite, plusieurs fenêtres. A gauche au contraire, pas de fenêtres. Murs, plafond et sol sont d'une architecture légère.

L'aménagement : une grande table de chêne massif de 5 à 6 mètres de long, avec un plateau et des pieds très épais. Les cartes renseignées y sont étalées. Plusieurs petites tables, près de la porte d'entrée, pour déposer serviettes et dossiers.

Les personnages : *Hitler à la table, le dos tourné à la porte d'entrée. A sa droite, et autour du côté droit de la table : le lieutenant-général Heusinger, le colonel Brandt, le colonel-général Korten, le lieutenant-général Schmundt, le général Bodenschatz, le vice-amiral von Puttkammer, le lieutenant-colonel Borgmann, le sténographe Berger, le capitaine de vaisseau Assmann, le major-général Scherff, et le vice-amiral Voss (celui-ci à peu près en face de Hitler). A la gauche de Hitler : le colonel-général Jodl, le feld-maréchal Keitel, le général Buhle, le général Warlimont, un aide de camp S. S., le colonel von Below, le lieutenant-colonel von John, un sténographe, le Brigadierführer S. S. Fegelein, et d'autres.*

Il est midi.

HITLER. — Y a-t-il du nouveau sur le front roumain?

HEUSINGER. — A part quelques engagements locaux, tout est calme.

HITLER. — Sait-on où sont les armées blindées russes?

HEUSINGER. — D'après la téléphotographie, voici déjà quelque temps qu'elles ne sont plus localisées. Il est possible qu'elles se trouvent encore dans leurs anciennes zones, à moins qu'elles ne soient déjà en marche en direction de Lemberg. Elles n'ont pas encore paru sur ce secteur.

HITLER. — La reconnaissance aérienne n'a-t-elle toujours rien donné?

HEUSINGER. — Malheureusement non. La chasse russe, de plus en plus active, ne laisse que rarement passer nos quelques avions éclaireurs.

HITLER. — Passons... Quelle est la situation à l'est de Lemberg?

HEUSINGER. — Elle se tend de plus en plus. La jonction des deux coins enfoncés par l'attaque russe ne pourra guère être empêchée. Nos réserves sont épuisées, il faut prélever dans le Gouvernement général.

A cet instant arrive le feld-maréchal Keitel, accompagné du colonel comte von Stauffenberg. Ils saluent tous deux. Hitler se retourne rapidement et leur rend leur salut.

KEITEL. — Mon Führer, peut-être Stauffenberg peut-il rendre compte immédiatement à ce sujet.

HITLER. — Non. Je voudrais savoir d'abord ce qu'il en est sur le reste du front. Nous y reviendrons à la fin.

COMTE STAUFFENBERG, à Keitel, à voix basse. — Monsieur le feld-maréchal, j'ai un coup de téléphone à donner... je reviens tout de suite.

Keitel acquiesce d'un signe de tête, et Stauffenberg se dirige vers le colonel Brandt, auquel il parle à voix basse :

STAUFFENBERG. — Je laisse ma serviette ici, pendant ce temps. Il faut que je téléphone rapidement.

Il glisse sa serviette à côté de Brandt, sous la table, et sort.

HEUSINGER. — L'intention du Groupe d'armées à l'est de Lemberg était de nettoyer la brèche sud, puis la brèche nord. Malheureusement cela n'est plus réalisable. Le 13^e Corps est condamné à l'encercllement.

HITLER. — Les forces du Gouvernement général combattront pour le délivrer.

HEUSINGER. — Il faudra les disposer sur une ligne d'arrêt le long du San. Elles sont incapables d'attaquer.

HITLER. — Nous verrons cela plus tard. Où en est-on au centre?

HEUSINGER. — On note une légère détente dans le secteur sud du Groupe d'armées. L'arrivée des renforts produit son effet. Les Russes se heurtent, au moins de chaque côté des routes, à une résistance croissante et ils hésitent à pousser. Peut-être les arrêterons-nous à la frontière polonaise.

HITLER. — Il faut y arriver en tout cas. Quand nous aurons remis de l'ordre par là, nous liquiderons la brèche de Lemberg.

HEUSINGER. — L'évolution de la situation face à la Prusse orientale n'en est que plus menaçante. Les Russes s'en approchent.

HITLER. — Ils n'y entreront pas. Model et Koch en sont responsables.

HEUSINGER. — Ils tenteront tout. Peut-être l'adversaire ne vise-t-il pas pour l'instant la Prusse orientale et veut-il d'abord anéantir le Groupe d'armées nord. Le danger ne cesse de grandir pour ce Groupe.

HITLER. — Il devra s'en prendre à lui-même, car il n'a rien fait pour protéger son flanc droit en attaquant vers le sud.

HEUSINGER. — Les Russes, avec des forces importantes, opèrent un mouvement de conversion, à l'ouest de la Duna vers le nord; leurs éléments d'attaque avancés se trouvent déjà au sud-ouest de Dunaburg. Si on ne

replie pas le Groupe d'armées sur le lac Peipous, une catastrophe...

A ce moment, une puissante détonation éclate sous la table. D'immenses jets de flamme en partent et surgissent de toutes parts. Le plateau de la table saute en l'air. Les cartes sont en flammes. Les officiers qui participaient à la conférence gisent au sol ou sont projetés au dehors à travers les fenêtres.

LA VOIX DE KEITEL. — Où est le Führer?

Le général Heusinger revient à lui, rampe jusqu'à la porte et se traîne au dehors, saignant à la tête, aux jambes, son uniforme en loques. Les autres sortent de la salle, plus ou moins blessés. Quelques-uns sont portés dehors. Hitler, dont le pantalon est déchiré, se dirige en chancelant, soutenu par deux hommes vers son abri personnel. Des autos viennent chercher les blessés.